

Lettre d'une jeune Persane

Vénéré père,

Je te laisse imaginer quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater, dès le premier contact de mes babouches avec la terre des Lumières, l'immense désordre de la pensée qui règne ici.

Les sujets que je croise semblent sous l'emprise d'un harcèlement moral dont je mesure à chaque moment les effets délétères.

Le monarque de ce grand pays, où tu m'as si judicieusement envoyée afin de parfaire ma connaissance des arcanes démocratiques de l'Occident, use d'un mode de gouvernance tout à fait original et pour le moins étonnant. Tu m'avais instruite de sa grande érudition, mais je ne pouvais concevoir qu'elle pût porter aussi loin son sens de la rupture.

Agitato 1er - puisque de lui il s'agit - grâce à sa fréquentation des grandes oeuvres littéraires, a sublimé celle d'Alfred Jarry jusqu'à s'identifier à Ubu, personnage fétiche de l'écrivain. Cette fusion lui a permis de diagnostiquer le mal dont souffrent ses sujets : un penchant fatal à couper les cheveux en quatre, bref à recourir de manière intempestive à la raison.

« En raison de cette suprématie de la jugeotte, mes sujets se posent trop de questions ». Ainsi s'exprime son mentor, le père Ubu devenu roi. Et d'ajouter : « A moi de leur montrer qu'elles deviennent inutiles quand on a un bon guide ». Ce mot « guide », Agitato 1er le pare du lustre de la nouveauté – quel talent, père! - en le traduisant par « Duce », tant il aime à flatter son camarade transalpin de promotion royale, Téléramollo 2ème.

La méthode en cours ici porte le nom énigmatique de « com ». Néanmoins, tu vas comprendre, vénéré père, à quel point son maniement est simple. En voici l'exemple le plus récent.

Tu sais, le chef de la police, celui qui avait réglé leur compte aux Bougnats du royaume en raison des traces indélébiles de charbon caractérisant leur faciès, et bien, fidèle parmi les fidèles, il est monté au créneau – comme on dit ici – pendant tout l'été, pour que son monarque profite pleinement de congés bien mérités tout en maintenant la pression de la « com », sinon ses effets risquaient de s'étioler. Là, vénéré père, on frôle le génie tant la « com », bien utilisée, apparaît comme un instrument à multiple détente.

D'abord, occuper l'espace de cerveau disponible des sujets du royaume, leur faire oublier leurs petits tracassés, chômage, retraites, grippe A, prochain jour du terme, etc., en choisissant une question qui fasse vraiment peur. Capitaine Flamme – c'est le surnom du chef de la police; ces Français, même dans l'adversité, ils gardent un humour! - s'en est pris vigoureusement à ceux qui ont la bougeotte. Chez nous, on les appelle « nomades ». Ici, ils semblent laisser une trace terrible dans les mémoires. Du hurlement bestial d'un Manitas de Plata à la barbarie d'un Django Reinhardt n'hésitant pas à se couper les doigts pour jouer diaboliquement de la guitare, la conscience collective demeure durablement traumatisée.

Pendant ce temps où les sujets attendent l'éradication de leurs chimères – et là, vénéré père, tu vas voir comme c'est fort – les fins limiers de « la Secrète » du monarque infiltrent discrètement la presse politique – apparemment, il y en a une ici – afin de confondre les odieux dénonciateurs qui organisent des fuites portant atteinte à l'intégrité et aux intérêts d'honnêtes citoyens sédentaires des beaux Cartier.

Je dois te dire, vénéré père, que de telles pratiques ébranlent mes convictions modérées. Et si nos ayatollahs avaient raison?

Dans le doute, je te supplie de mettre à l'abri de regards toujours à l'affût de la moindre innovation démocratique cette première lettre, ainsi que celles que je t'adresserai chaque jour, car j'ai le sentiment que mes surprises ne font que commencer.

Daniel Flamant